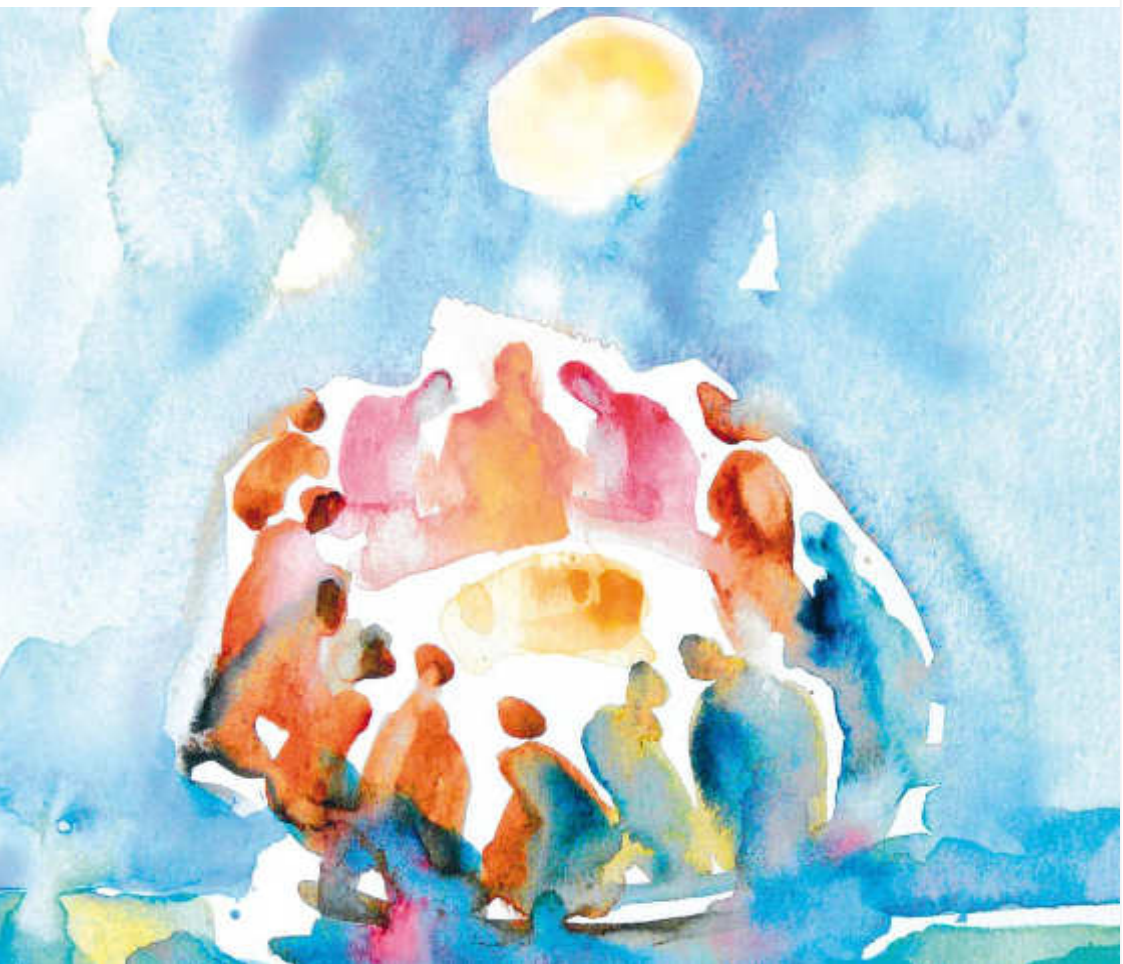


FRANCESCO BESCHI
ÉVÊQUE DE BERGAMO



FEMMES ET HOMMES
CAPABLES D'EUCCHARISTIE

lettre pastorale
2014 - 2015

Ils étaient persévérant
dans l'enseignement
des apôtres,
dans la communion
fraternelle, dans la fraction
du pain, et dans les prières.
La crainte s'emparait de
chacun, et il se faisait
beaucoup de prodiges et de
miracles par les apôtres.

(ACTES 2,42)



INTRODUCTION

Je suis devenu évêque il y a onze ans : beaucoup de choses ont changé dans ma vie, surtout depuis le début du service que j'accomplis dans le diocèse de Bergame. Un des changements le plus évident est représenté par la quantité et la qualité des célébrations liturgiques que je suis appelé à présider. Si je me compare à de nombreux prêtres, je suis certainement moins occupé, mais si je pense aux années avant l'ordination épiscopale, la dimension liturgique a rejoint une importance et un niveau que je n'avais pas connu avant. Je voudrais commencer ma lettre avec cette confiance personnelle, parce qu'elle me semble exprimer une condition intérieure marquée par la nouveauté que ce changement a introduit dans ma vie de prêtre et de la merveille qui encore me touche chaque fois que je vis une célébration.

Je n'évoque pas maintenant le grand passage marqué par le Concile Œcuménique Vatican II, la richesse et les difficultés de la réforme liturgique et de sa consolidation progressive : simplement je voudrais partager la conviction qu'il n'existe pas dans l'histoire humaine quelque chose de plus surprenant que ce qui se produit durant une célébration liturgique.

C'est de la prise de conscience de cette surprise que je voudrais continuer avec vous la voie tracée par le Synode diocésain et ses conclusions.

C'est une marche que j'ai cherché à accompagner avec les lettres écrites au cours de ces années : « Chez soi dans l'Église », dans le sens d'étrangeté par rapport à l'Église et sur la capacité à surmonter cela , « La fraternité chrétienne » sur une des conditions fondamentales qui favorisent la création des unités pastorales ; « Femmes et hommes capables d'Évangile » sur l'image du croyant adulte et de la nécessité de relancer la catéchèse pour les adultes.

Au cours de l'année j'ai écouté avec une profonde joie l'histoire des expériences nombreuses et qualifiées d'annonce et de catéchèse des adultes proposées dans nos paroisses et dans d'autres communautés ecclésiales : j'espère que cela va continuer, soutenu par le Bureau diocésain de la Catéchèse, engagé d'une manière particulière à la préparation des catéchistes qualifiés pour le monde des adultes, selon les indications contenues dans la dernière lettre.

La marche m'a conduit l'année dernière à la rencontre avec les animateurs liturgiques de nos communautés. Bien que je n'aie pas encore terminé cette visite, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui sont au service de la communauté dans ce secteur. A la reconnaissance j'ajoute la joie spirituelle ayant recueilli le témoignage de foi de ceux qui exercent ce ministère.

De cette expérience, est né le désir de vous offrir quelques réflexions et quelques possibilités d'engagements pastoraux à partir de la relation entre Liturgie et vie communautaire. Il s'agit d'un lien profond et vaste que je ne traiterai pas dans cette lettre : je serais heureux de pouvoir partager avec vous quelques réflexions et des parcours concernant les lignes directives que la communauté chrétienne assume à partir de la célébration de l'Eucharistie.

L'année dernière nous nous sommes concentrés sur la figure du croyant adulte et c'est de cette réflexion concernant les

caractères de cette figure qui émerge la prise de conscience de la dimension communautaire de la vie chrétienne.

Être chrétien exige de l'être ensemble avec d'autres chrétiens, exige une communauté. La foi en Jésus, le Seigneur, crée des liens qui ont leur source et leur fondement en Jésus lui – même et dans le don de son Esprit, qui transforme un groupe de personnes en un organisme vivant : l'Église.

Cette communauté assume sa physionomie dans le rapport avec le Seigneur Jésus, dans l'écoute de sa Parole, en accueillant ses dons et de manière décisive dans l'Eucharistie qu'elle célèbre. L'Eucharistie est l'ADN de l'Église. Être femmes et hommes capables d'Eucharistie cela signifie être des femmes et des hommes capables de faire l'Église selon l'Évangile. Nous nous arrêterons donc sur la communauté qui célèbre l'Eucharistie, pour reconnaître les résultats communautaires de cette célébration.



première partie

L'ICÔNE:

le récit des Actes des Apôtres

ACTES 2,42-47

Ils étaient persévérant dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Pendant ce temps le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

C'est une page très connue. On nous présente la première communauté des disciples du Seigneur, indiquant les caractéristiques fondamentales : l'écoute des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière. Ce sont des caractéristiques pas seulement idéales mais décisives. Ce sont

les lignes de la nouvelle communauté qui naît : l'insistance sur la persévérance à les mettre en pratique nous transmet cette conscience claire .

L'image de la « fraction du pain » évoque aux lecteurs de tous les temps le geste de Jésus durant la dernière Cène avant sa mort, le geste de l'Eucharistie que lui-même a confié à ses disciples : « Faites cela en mémoire de moi ».

Dans les lettres de l'apôtre Paul, nous retrouverons les retombées existentielles et ecclésiales de ce geste. En mangeant l'unique pain fractionné qui est le corps du Christ, nous, qui sommes plusieurs et différents, nous devenons un seul Corps. L'Esprit Saint qui transforme le pain et le vin, transforme nos diversités et différences, nos unicités individuelles et nos originalités personnelles en une unité organique, vivante, articulée et multiple. Dans l'Eucharistie, le peuple de Dieu qui marche dans l'histoire, prend la forme du Corps du Christ.



deuxième partie

LA PARABOLE: le regard d'une petite fille

Avec l'icône biblique, je désire vous offrir ce souvenir, associé aux premières semaines après mon ordination sacerdotale et accompagné de la fraîcheur que le regard d'un enfant est toujours capable d'inspirer. Un souvenir capable d'évoquer l'ancienne question que le livre de l'Exode confie au plus jeune de la famille, pendant le repas de la Pâques. La réponse à cette question ouvre un récit et alors que le vieil homme raconte du passé, le récit devient réalité.

C'était mon premier « camp » avec les catéchistes. J'avais à peine reçu ma destination dans une paroisse de banlieue. On était entrain de célébrer l'Eucharistie dans un chalet qui nous hébergeait quand un papa avec sa petite fille nous a demandé de participer. Nous étions réunis autour d'une table. Lors de la consécration, la petite fille, jusqu'à ce moment silencieuse et attentive, tourna le regard vers son père et lui demanda : Papa, qu'est – ce que vous êtes en train de faire ? Pourquoi faites – vous comme – cela ? La beauté de ses yeux et la clarté de sa voix m'est restée comme un emblème d'émerveillement pur, innocent : une porte ouverte à une réponse capable,

pas de satisfaire mais de l'alimenter. Cette petite fille sentait, dans sa capacité d'émerveillement, pas seulement une nouvelle extérieure, mais un événement impliquant.

Beaucoup peuvent raconter des célébrations liturgiques particulièrement suggestives et passionnantes mais les questions de l'enfant nous conduisent au-delà de la force des sentiments et nous introduisent à une profondeur qui serait injuste rejeter comme non significative par rapport à la densité de la vie.

Cette histoire alimente aussi un désir : nos communautés, réunies pour l'Eucharistie, peuvent susciter ces questions non seulement chez les enfants, non plus seulement dans la conscience de personnes qui participent quelquefois à ces gestes, mais en elle-même. Des questions qui sont le fruit de la merveille. La communauté qui se réunit pour l'Eucharistie prend forme de cette merveille jamais démentie : femmes et hommes capables de merveille.

L'ennui est l'une des raisons qui justifient l'éloignement de l'Eucharistie en commençant par les jeunes. Le bâillement semble devenir un geste liturgique. C'est pour cela, que nous nous efforçons de « faire revivre » la célébration, en introduisant continuellement des nouveautés extérieures. C'est un choix délicat : la Liturgie prévoit créativité intérieure et extérieure, pas excessive et pas non plus choquante. La nouveauté extérieure, appréciable surtout si elle a la saveur de la vérité et de la fidélité selon les indications du Magistère, c'est l'expression de la merveille pour la nouveauté inépuisable du Mystère de la foi que nous célébrons. Ce n'est pas nous à rendre nouvelle, fascinante et significative la célébration Eucharistique, mais c'est l'amour de Dieu, manifesté dans les gestes pascales de Jésus, qui rend nouveaux nous, l'humanité, l'histoire, l'univers entier comme les gestes que nous faisons dans la Liturgie.



troisième partie

LE VISAGE:

les lumières et les ombres de l'assemblée eucharistique

L Le visage de l'Eucharistie célébrée et de la communauté qui la célèbre est illuminé par un grand nombre de lumières.

J'en souligne certaines : le soin des espaces et la préparation de la célébration liturgique, la présence à l'Eucharistie déjà au début des premiers gestes, la participation active largement répandue et intériorisée, la réception attentive à la Parole de Dieu et de l'homélie ; la connaissance et la conscience des gestes eucharistiques avec la participation numériquement élevée à la communion sacramentelle, l'engagement à alimenter le rapport entre l'Eucharistie et la vie personnelle, familiale, communautaire et de la société.

Le même visage nous révèle aussi quelques ombres.

Nous avons assisté à une diminution importante des nombres de participants et il semble que cette réduction n'est pas encore terminée : en particulier les nouvelles générations semblent loin de ces gestes et à leurs sens. Une des raisons de ce déclin et la faible importance de l'obligation morale de la participation dominicale à l'Eucharistie. Le « Précepte » est souvent inconnu, perçu comme moraliste, face à mille exceptions.

La prise de conscience de la gravité morale de l'absence à l'assemblée eucharistique du dimanche est très incertaine. En

effet beaucoup la fréquentent de temps en temps et quelquefois ils remplacent la célébration festive par celle de la semaine.

Il s'est propagé une certaine mesure réfractaire au rituel et à sa dimension communautaire, préférant l'engagement concret inspiré des valeurs évangéliques et la dimension individuelle de la relation avec Dieu.

La proposition de la part des guides de la communauté s'appuie sur des motivations positives qui s'efforcent à transmettre le sens et la valeur de l'Eucharistie du dimanche, avec des résultats encourageants pour ceux qui y participent, mais inefficaces pour retenir ou ramener ceux qui ont abandonné.

Il ne faut pas sous-estimer la séparation préoccupante entre la participation Eucharistique et les rechutes existentielles. Il semble que ce qui est partagé dans l'Eucharistie, ne donne pas forme à nos existences singulières et communautaires. On tend à mettre en évidence la nécessité d'une cohérence morale dont le contenu et surtout les motivations ne jaillissent pas de la grâce du Mystère célébré, mais d'un engagement que le chrétien doit remplir. D'autre part ce n'est pas rare de trouver des personnes qui participent à l'Eucharistie et manifestent une mentalité et des comportements complètement étranges et même en opposition avec l'Eucharistie même.



quatrième partie

LE CHEMIN: des lignes pour une piste

En imaginant notre réflexion comme une voie à prendre, je tiens à partager quelques lignes qui en caractérisent le trajet. Ce sont des considérations simples, en raison de l'expérience commune que chacun peut faire.

L'EXPÉRIENCE LITURGIQUE

La parole « liturgie » est incompréhensible pour beaucoup. Pour quelqu'un c'est quelque chose de chétif, inutile, d'extérieur. Pourtant les liturgies ont toujours existé, elles existent dans chaque endroit de la terre et continuent à en naître des nouvelles. De nombreuses liturgies sont liées aux religions, mais d'autres appartiennent au monde et à la vie de chacun : liturgies religieuses et liturgies laïques. La Liturgie est liée au monde des symboles, des invocations, des représentations : c'est un moment de synthèse et de reprise. La Liturgie se nourrit de paroles, de gestes, de signes, de rites, de musiques et de chants, célébrants de différents niveaux, de vêtements spéciaux. Ça se déroule dans des lieux consacrés et dans des temps établis. Tout en assurant l'implication personnelle, c'est quelque chose d'essentiellement communautaire. La Liturgie est connue comme un lieu de reconnaissance et d'adhésion visible, comme possibilité d'entrer en relation avec l'invisible. Dans l'expérience religieuse, la dimension verticale de la rencontre avec Dieu est unie à celle horizontale de la rencontre entre les personnes qui partagent la

même foi en Dieu. La Liturgie tend à favoriser une adhésion qui établit des liens avec d'autres personnes : on n'est pas simplement l'un à côté de l'autre, mais on se sent uni à partir de « quelque chose » de très profond et significatif.

L'Eucharistie, pour les chrétiens, c'est l'événement le plus important de toute la Liturgie. En elle, ils reconnaissent l'initiative de Dieu et la manifestation décisive de son amour qui rachète radicalement l'humanité du péché, de la précarité, du mal et de la mort. L'Eucharistie est comme une source inépuisable de vie, à laquelle ceux qui ont été baptisés approchent partageant la même foi et la même espérance. Le Pain eucharistique rompu, distribué et mangé ensemble, reconnu comme le Corps du Christ, les transforme dans un seul corps vivant, bien loin d'une corporation : les chrétiens eux – mêmes sont transformés dans le Corps vivant du Christ.

La Liturgie alors, et particulièrement l'Eucharistie, a une dimension communautaire qui ne peut pas être laissée à la bonne volonté de la seule personne, mais exige d'être comprise et mise en œuvre avec conviction. En même temps, elle ne peut être prise pour acquise, dans un contexte dans lequel la dimension de la vie individuelle est fortement soulignée et l'éventuelle expérience religieuse est retenue et poursuivie comme quelque chose d'absolument privée.

LA COMMUNAUTÉ CÉLÈBRANTE

Jésus fait l'Eucharistie et Jésus la donne. Il confie cette œuvre à la communauté chrétienne guidée par les apôtres « Faites ceci en mémoire de moi ». Sans l'apôtre (évêque et prêtres), l'Eucharistie n'est pas possible, puisqu'elle est essentiellement don reçu, testament du Maître ; cependant l'apôtre n'existerait pas sans l'Église, de laquelle il est généré et qu'elle sert. C'est l'Église dans son ensemble qui célèbre l'Eucharistie, une Église inévitablement apostolique.

Pour certains chrétiens, la « Messe » est une « chose » des prêtres et ils sont simplement des usagers, des destinataires, ou

pire encore des spectateurs ; au contraire, il y a des autres qui font de la « Messe » une espèce de terre conquise, où exercer un certain pouvoir. Ce sont des conceptions déformées de la « Messe » à partir d'une vision qui a privilégié la dimension individuelle du rapport avec Dieu.

L'assemblée qui se forme à l'occasion de l'Eucharistie, n'est pas le résultat de notre sentiment, de nos convictions, de notre bonne volonté, de l'accomplissement d'une loi : c'est plutôt la réponse joyeuse à la convocation de Dieu à laquelle correspondent ceux qui croient en Lui et à son œuvre merveilleuse qui s'est manifestée dans la mort et résurrection de son Fils. Cette œuvre est capable de faire de notre vie une offrande qui plait à Dieu et à travers l'Esprit Saint de faire du peuple réuni le corps vivant du Christ dans l'histoire des hommes. La communauté qui célèbre le mystère de la foi devient une « image » puissante de la communauté chrétienne dans sa dimension existentielle, signe et témoin de l'espoir radical inauguré par le Seigneur, crucifié et ressuscité. La communauté pendant qu'elle célèbre prend la forme et assume les grandes lignes de ce qui se passe. Le sens de ma proposition c'est vraiment cela : l'Église prend sa forme existentielle de l'Eucharistie qu'elle célèbre. En général, ont été privilégiés les effets personnels de la célébration Eucharistique ; il est nécessaire de faire attention aux retombées communautaires du Mystère célébré ensemble.

UN SEUL CORPS ET UN SEUL ESPRIT

La forme Eucharistique de l'Église est celle du corps. Dans la deuxième prière eucharistique, le président prie avec ces paroles : « *Nous te prions humblement : pour la communion au corps et au sang du Christ, l'Esprit Saint nous réuni en un seul corps* ». Le but de l'Eucharistie est alors de transformer cette assemblée en un seul corps et un seul esprit, le Corps et l'Esprit du Crucifié Ressuscité. Le corps sacramentel du Christ, devient un Corps existentiel et historique. Ce n'est pas difficile d'imaginer ce que ça veut dire, par rapport à toute forme d'individualisme, de

division, d'hostilité, de méfiance, d'indifférence dans l'Église et de la part de l'Église.

La prière courante dans l'Eucharistie c'est celle pour l'unité de l'Église : ce n'est pas une unité fonctionnelle de la puissance, mais un témoignage de l'amour de Dieu, manifesté en Christ Seigneur. C'est une unité qui n'altère pas les différents dons, les charismes, les vocations, les conditions existentielles, les expériences spirituelles, au contraire elle s'enrichit et vit de tout cela. C'est une unité générée de l'amour et du témoignage vivant d'amour, capable d'arriver à tous les hommes, comme l'amour du Christ. Le péché de chaque baptisé, devient d'une certaine manière le péché de toute l'Église, une déformation du corps du Christ ; la grâce et le bien de chaque baptisé est grâce et bien de toute l'Église.

J'ai l'impression que ce caractère organique, cette existence communautaire ne touche pas le cœur, soit perçu avec un certain malaise, quelquefois même comme un obstacle à la rencontre avec Dieu ; souvent mal compris et négligé. Nous devons reconnaître que les changements historiques et sociaux exigent de nouvelles formes de vies communautaires, par rapport à celles sédimentées dans la société essentiellement statique dans le temps et l'espace. La possibilité d'identifier ces formes nouvelles provient de la conscience que la même Eucharistie éclaire en permanence et renouvelle : une célébration participative, en conscience et intérieurement, nourrit la génération de nouvelles formes de communautés. J'imagine certainement nos paroisses, mais aussi les Unités pastorales, les paroisses « d'élections », l'Église Cathédrale, l'accueil chaleureux offert à ceux qui, pour raisons de travail, de soins, d'étude ou de vacance participent aux célébrations dans une paroisse différente de celle de leur lieu de résidence.

C'est évident comme tout cela a des répercussions personnelles, relationnelles et sociales qui se dirigent résolument dans la direction opposée à l'individualisme obstiné contemporain. Un individualisme souffert, malade de solitude, mais encore si

enraciné et séduisant, décisif dans la formation de ce que nous appelons obstinément la société. La rencontre, la possibilité de relations véritables et définitives sont vécues comme désir, espérance et attente ; mais quelquefois aussi comme obstacle, gêne, limite. Cette condition se reflète d'une manière dramatique sur ceux qui ne peuvent pas tenir le pas : le nombre est énorme. Je pense aux personnes âgées et malades, aux invalides et aux handicapés, pauvres et abandonnés, les sans – abris et affamés, les immigrants et les réfugiés, les prisonniers et les vaincus. La sélectivité brutale ou raffinée alimente et exprime cette « culture du rejet », que le Pape François dénonce comme caractéristique de notre monde à concevoir la vie. L'Eucharistie est le principe actif d'une culture différente, dans laquelle la relation est le moment plus expressif de notre humanité et la reconnaissance de l'autre devient semence d'accueil répandue, des relations familiales et sociales qui sont des horizons d'espoir, de confiance, de sécurité. La participation active à l'Eucharistie est la condition, habitée de la grâce, pour nourrir une participation responsable à une société fraternelle et conviviale.

Le jour de l'Eucharistie est surtout le dimanche, avec toutes les conséquences que nous avons déjà rappelées, dans un contexte qui demande souvent d'en repenser la mise en œuvre. L'Eucharistie scande le temps, les mois et l'année avec les événements de Jésus et du salut ; c'est le point culminant de la Veillée Pascale, de plus en plus participée tant en numéro qu'en conscience, cœur de la foi et de la vie de la communauté chrétienne. L'Eucharistie est le cœur de nombreuses fêtes : fêtes de famille, communautaires, sociales ; moments traditionnels et enracinés dans l'histoire de la communauté. L'Eucharistie marque aussi l'ordinaire de la vie : les joies et les peines, les peurs et les espoirs ; la naissance et la mort, l'amour et le travail, la souffrance et la réjouissance. L'Eucharistie accompagne les journées spéciales pour l'Église et la société : beaucoup pensent que cela est d'obstacle et rend lourd les célébrations de la communauté. Une lecture plus attentive de ces occasions et de la provocation

qu'elles contiennent en rapport à la vie de la communauté même, les rendrait moins étrangères ou imposées à nos paroisses.

Les temps de la communauté eucharistique deviennent celles des relations familiales, du travail quand il y en a et quand il manque, des relations de voisinage que nous ne voulons pas remettre à l'anonymat absolu, le dévouement et la responsabilité pour le territoire. Le temps de ces expériences, peut assumer une valeur eucharistique pas seulement sur le plan personnel, mais aussi communautaire. Un exemple est représenté par la définition des calendriers de la communauté chrétienne et de la communauté civile, selon les critères qui tiennent compte de la réalité que nous avons mis en évidence.

LES LIEUX DA LA COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE

Avec les temps, je rappelle les endroits où l'Eucharistie donne la forme à la vie de la communauté : tout d'abord, nos églises. Le soin des espaces, soit dans leurs formes structurelles, soit dans le soin quotidien pour l'entretien courant, le décor, la propreté, l'ornement, la beauté des détails, est extraordinaire par générosité et par foi.

Je tiens à souligner l'importance des lieux et des ornements liturgiques fondamentaux ; l'autel, l'ambon, le siège, le tabernacle. De même importance est la disposition de l'assemblée, la définition du presbytère, la mise en place des espaces pour l'exercice des divers ministères. Les indications universelles et diocésaines à ce propos sont riches et sages. On crée une désorientation très nuisible quand on change souvent la disposition et la décoration de l'Église, sur la base de critères qui ne sont pas partagés au niveau diocésain. Les bureaux réservés à ce domaine effectueront leur service, d'une manière que l'on poursuive une authentique et cohérente proposition liturgique et structurelle.

La communauté qui célèbre l'Eucharistie, reçoit les inspirations pour créer des espaces et des structures pour la rencontre,

l'éducation, l'accueil, les soins, l'assistance. Pour faire un exemple : la réalisation et la gestion d'un « oratorio » prennent de la communauté eucharistique les lignes idéales, structurelles et organisationnelles. La même chose peut arriver pour des espaces publics, en une confrontation constructive d'idées et de projets : je pense à nos maisons, à la disposition urbaine d'une ville ou d'un village, aussi aux écoles, aux hôpitaux, aux maisons de repos ou aux centres pour graves handicapés, aux lieux de travail. La réalisation des structures matérielles est l'expression des croyances culturelles qui peuvent ou non donner la priorité à la dignité humaine, l'importance des relations familiales et sociales, un développement global, le soin de la sécurité et de l'environnement.

LES DYNAMIQUES DA LA COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE

La célébration eucharistique donne forme aux nombreuses dynamiques de la vie sociale et communautaire, en commençant tout juste de celles qui caractérisent la communauté chrétienne, sur lesquelles nous nous concentrerons un peu plus en avant. Nous nous trouvons devant de multiples adhésions, exposées au risque de l'insignifiance et à la précarité de la consommation, mais aussi à la richesse des possibilités, des connaissances, des liens significatifs. C'est habituel une attitude envers la famille, la communauté et la société, du type utilitariste : pas mal de personnes se posent dans les relations sociales en termes de force. Mais nous ne pouvons pas oublier l'amour généreux qui nourrit une infinité de relations familiales, la richesse des compétences diversifiées qui enrichissent la vie de la communauté, la gratuité qui inspire le comportement de nombreuses personnes, la diversité et l'unité qui interagissent en permanence dans un esprit constructif, les mouvements d'inclusion qui caractérisent les relations quotidiennes et les politiques sociales. Il s'agit de dynamiques qui ne sont jamais neutres, mais prennent la couleur de la manière dont nous concevons la personne humaine, la vie, le monde. Célébrer l'Eucharistie ensemble c'est une expérience capable de donner forme à toutes ces dynamiques.



cinquième partie

L'EUCCHARISTIE, Forme de la communauté chrétienne

J'ai essayé d'expliquer le rapport entre Eucharistie et communauté chrétienne, avec les résultats que ce rapport produit dans l'ensemble de la société. Maintenant je voudrais marquer certaines dimensions caractéristiques de la communauté chrétienne qui célèbre l'Eucharistie.

Les dimensions fondamentales, que Saint Jean – Paul II met en évidence dans sa lettre intitulée « *Ecclesia de Eucharistia* », ce sont celles que nous répétons dans la Profession de la foi « *Je crois en l'Église, une, Sainte, catholique et apostolique* ». Nous pouvons dire que l'Église est ainsi, parce-que l'Eucharistie est ainsi. Je vais essayer de me laisser inspirer de ces dimensions essentielles, en développant quelques considérations.

LA DIMENSION DE L'UNITÉ

C'est le plus beau fruit de l'Eucharistie. Toute l'Eucharistie est expérience d'unité, source et forme d'unité ecclésiale : J'essaie de la décrire sans prétention exhaustive. C'est une unité qui est un don et un reflet de la même unité de Dieu, une unité de l'origine qui « n'aplatit » pas les diversités, mais les accueille, les reconnaît et les promeut avec joie ; c'est une unité alimentée et caractérisée de l'amour, une unité humble, toujours exposée à notre fragilité et nos divisions ; une unité douce, qui ne fait pas

peur et ne cherche pas la force et la puissance. C'est un signe d'espoir pour tous les hommes.

L'unité ne doit pas être à cœur seulement au Pape, à l'Évêque et au Curé : elle est un bien, surtout le Bien pour tous. Dans un contexte profondément individuel, l'unité n'est pas toujours comprise comme cela. Souvent elle est perçue comme un danger à la liberté de la personne, comme une limite à la propre réalisation, comme un aplatissage de la propre originalité. Et pourtant elle est évoquée et promue continuellement et en diverses manières. Elle est désirée et poursuivie comme une valeur dans les relations personnelles, familiales, sociales et économiques. L'unité qui prend la forme du corps, jusqu'à devenir le Corps existentiel du Christ Jésus dans la communauté chrétienne, exige un témoignage choral et partagé, nourri de la foi et de la disponibilité de chacun.

Historiquement ce témoignage est offert de façon visible de la communauté religieuse que nous encourageons à continuer à la proposer d'une façon significative et attrayante. Pendant ces dix années nous avons vu grandir aussi des différentes et animées expériences communautaires formées de laïcs et même de familles. Dans la vie de tous et de tous les jours c'est encore très significatif le témoignage choral représenté par la paroisse : une unité dans la variété des groupes, des initiatives et des adhésions. C'est une histoire de peuple caractérisée par des moments de l'existence partagée ensemble, des moments de fête, de la réalité de « l'oratorio » et du bénévolat, des parcours éducatifs qui s'entrelacent avec la catéchèse, les propositions sportives, musicales, théâtrales, les activités de l'été, la formation de ceux qui se mettent au service de la communauté. Toute cette richesse ne peut pas ne pas tenir compte de l'Eucharistie. Et c'est là que nous trouvons la source, la régénération, la forme de notre mode d'être et de travailler ensemble dans la paroisse. Les Unités pastorales aussi, doivent désigner leurs propres identités à partir d'une réflexion chorale et responsable qui vient de la célébration Eucharistique.

L'unité du corps du Christ est exposée régulièrement au danger de la séparation, de la division et même de l'hostilité. Cela est arrivé dans une manière dramatique dans les divisions historiques entre chrétiens, qui encore aujourd'hui persistent. Bénit soit le mouvement œcuménique, les étapes marquées par le Concile et celles successives, les grands signes accomplis par les responsables des différentes Églises, les gestes prophétiques des Papes, la conviction croissante de la part de ceux qui aussi dans notre diocèse, sont engagés à alimenter le chemin d'unité avec les représentants et les chrétiens des autres Églises.

Nous ne pouvons pas penser que cela soit un problème de quelques personnes passionnées et spécialistes, surtout dans un moment historique quand la présence de personnes qui viennent de toute les régions du monde, pose cette question en des termes très concrets.

L'unité eucharistique rejoint aussi la dimension politique de la vie. L'unité politique des catholiques a pris une forme différente durant l'histoire : aujourd'hui, c'est encore un temps pour une unité sous ce profil ? Nous avons vécu le dépassement de la nécessité et de la représentation en un seul parti ; nous sommes marqués par la pluralité des appartenances et du critère de l'unité autour de valeurs inspirées à une même vision de l'homme. En effet, nous vivons une situation qui exige un recensement et une reformulation de l'engagement politique de la part des catholiques, à partir des communautés chrétiennes sur le territoire, à partir de la connaissance et des expériences qui alimentent une conscience populaire, d'une spiritualité capable de nourrir une culture évangélique et une pratique politique. La communauté eucharistique est capable de générer des femmes et des hommes qui cultivent passion et assument responsabilités à cet égard, sans avoir besoin de particulières couvertures ecclésiastiques. C'est un devoir d'exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui acceptent ce service, inspirant leurs propres motivations et leurs propres choix des critères évangéliques de la communauté eucharistique à laquelle ils participent.

LA DIMENSION DE LA RÉCONCILIATION

Dans l'horizon de l'unité eucharistique une dimension qui mérite d'être soulignée c'est celle de la réconciliation. L'Eucharistie est le principe vital d'une humanité réconciliée par Dieu, avec Dieu et entre les hommes. Réconciliation signifie surmonter l'hostilité, des guerres de toutes sortes, du mal qui divise, de l'indifférence glaciale, des sentiments de vengeance, des distances alimentées. Réconciliation c'est surmonter le péché.

Jésus accomplit l'œuvre de la réconciliation, comme une initiative gratuite de Dieu. Il déclare la fin de la logique inexorable du mal, du péché et de la mort ; il annonce la miséricorde de Dieu Père et son pardon. Cette annonce devient vie, à partir du don suprême qui pénètre dans l'obscurité du mal et le vainc avec un amour plus grand « *Nous annonçons ta mort, nous proclamons ta résurrection, en attendant ta venue* » : comme cela nous chantons dans le cœur de l'Eucharistie. C'est la joie de reconnaître dans le geste et dans le sacrifice du Christ le principe de la réconciliation de l'humanité.

La communauté qui célèbre l'Eucharistie, reçoit le don de la réconciliation et devient une communauté réconciliée et réconciliatrice. La participation au même Pain, l'échange de la paix et la demande de pardon qui se répète durant la célébration, recueillent et expriment le don. Le mot grave qui demande de se réconcilier avant de présenter notre offrande sur l'autel, exige une disponibilité authentique à surmonter les hostilités, les divisions et les distances afin de ne pas devenir imperméable à l'œuvre de Dieu. Nous devons reconnaître que la nécessité d'une présence réconciliée et réconciliatrice est perçue comme un bien par beaucoup. Les conflits armés sont une manifestation dramatique des résultats des divisions, des injustices, de la volonté de puissance et de domination, qui retombent sur une multitude d'innocents. Mais il y a aussi les guerres économiques et financières, qui accumulent des victimes d'une manière plus nombreuse et impitoyable. J'ai évoqué des grands conflits, mais n'oublions pas ceux en dehors de chez nous. Les conflits sociaux

en apparence dormant, mais prêts à exploser dans les formes de mépris, de discrimination, de rejet, d'hostilité, de guerre entre pauvres ; les conflits dans l'Église non apparents, mais sont aux aguets dans nos communautés : jalousies, incompréhensions, jugements, revendications, exclusions et distances. Je n'oublie pas les tensions et les divisions familiales si répandues et douloureuses. C'est comme si nous nous étions résignés aux perspectives « de division » comme aujourd'hui se définissent ces comportements.

La communauté eucharistique partage ces dynamiques avec tous les hommes, mais en même temps y présente le don de la réconciliation qu'elle a reçu. Elle l'introduit en le nourrissant de la culture et des pratiques concrètes, quelquefois prophétiques, d'autres fois émiettées dans les comportements de tous les jours. Pour beaucoup, tout cela semble une illusion, une proposition naïve et surtout dangereuse. La réconciliation n'est pas un instrument comme les autres ; elle exige une conversion du cœur et devient un style de vie, une façon d'être. Il s'agit de purifier un climat plein de rancœurs avec l'air de la connaissance réciproque, de la compréhension, de la rencontre et enfin du pardon. Je pense aux gestes de réconciliation et de pardon dans la vie des époux et dans les relations familiales ; aux parcours offerts dans nos centres de consultation, à ceux caractérisés d'une médiation de conciliation dans les différentes sphères de la vie sociale, aux routes qui approchent les victimes et les coupables. Prions pour que l'Église réussisse à exprimer d'une façon plus efficace et évangélique le don de la réconciliation pour les chrétiens qu'en ce moment ne peuvent recevoir le pain eucharistique à cause de leurs conditions matrimoniales. La vérité du mariage chrétien ne peut pas être séparée de la vérité de la miséricorde de Dieu, si intensément manifestée dans l'œuvre de réconciliation de Jésus, célébrée dans l'Eucharistie.

LA DIMENSION DA LA FÊTE

Un des éléments caractéristiques de l'annonce évangélique et de la célébration eucharistique est celle de la joie. L'Évangile est le récit de la joie introduite par l'événement de Jésus et du don de son Esprit ; l'Eucharistie est célébration et communication de la joie évangélique. Cet aspect doit être particulièrement souligné, parce que si c'est vrai que beaucoup de célébrations sont vraiment signe et communication de la joie, exprimée avec le chant, avec la chorale participation de tous, avec les gestes de l'accueil, avec la vivacité de la prière, c'est autant vrai que le danger de l'ennui et de la tristesse est toujours aux aguets.

La joie profonde, personnelle et communautaire, la joie du don de Dieu et de la rencontre transformatrice avec Lui et avec les frères et sœurs dans la foi, la joie de la vie nourrie de ce Pain, ne peut être un sentiment d'un instant. La participation émotive à l'Eucharistie est un côté à ne pas sous estimé, elle dit d'une réelle implication, mais c'est nécessaire qu'elle alimente des authentiques sentiments évangéliques qui se prolongent dans le temps et deviennent conditions da vie.

Nos existences ne sont pas traversées de façon continue de situation de joie, de bonheur, de sérénité. La douleur, la souffrance, la déception, l'angoisse, nous accompagnent. C'est important que l'assemblée Eucharistique soit reconnue comme une communauté joyeuse, mais pas naïve : une communauté qui communique joie, qui nourrit joie, qui crée conditions de joie dans le monde où elle vit. C'est la joie que Jésus semait avec ses gestes et ses paroles ; c'est la joie que communiquaient et communiquent les saints, c'est la joie qui fleurit dans le cœur de ceux qui la donnent.

Je désire souligner la joie de la communauté dans son ensemble, capable de contaminer les petits, les adolescents et les jeunes, les adultes et les personnes âgées : joie qui devient fluidité, gaieté, fête, résistance à la destruction de la douleur. Le Pape François intitule sa lettre programmatique ainsi : la joie de l'Évangile. Ne le laissons pas seul témoigner, ne prenons pas tout

seuls le poids de la communiquer, mais partageons-la avec ceux qui participent à l'Eucharistie. Nous deviendrons un signe précieux dans une société qui multiplie les occasions d'amusement et de plaisir, mais qui ne réussit plus à puiser à la source de la joie. En recueillant ce don, la communauté chrétienne est capable de fête partagée, ouverte, simple, un sourire pour qui n'a plus de raison ou de possibilité pour sourire, où les relations sereines et solidaires deviennent plus importantes que l'organisation qui est bien nécessaire. Je pense à nos dimanches, aux fêtes de nos quartiers et villes, aux célébrations communautaires. Occupons-nous non seulement des aspects organisationnels et des retombées économiques, mais surtout de la qualité de la proposition de la fête attendue des personnes, des familles, des petits, des faibles, des pauvres. Le retour à l'ordinaire s'accompagne de ce que nous avons vécu dans la fête, d'une intuition de joie qui encore une fois pour les chrétiens a sa source dans la célébration Eucharistique.

LA DIMENSION DE LA MISSION

L'Eucharistie donne la forme à une communauté missionnaire. C'est la célébration des fruits de la mission, mais encore avant c'est la source de la mission, modèle de la mission, communication de la mission. Une Église « en sortie », part de l'Eucharistie, qui ne nous retient pas, qui ne nous ferme pas en des repliements résignés, de colère ou privilégiés. L'Eucharistie est le geste suprême de la mission de Dieu, en son Fils Jésus et au don de l'Esprit Saint. Célébrer l'Eucharistie signifie entrer dans cette mission et dans le « style » de la mission de Dieu, un style eucharistique. La mission est alors autre chose qu'une conquête ou une reconquête des espaces et des cœurs. Elle répond plus à une dynamique d'attraction, comme la croix du Christ et comme l'Eucharistie. Ce n'est pas quelque chose qui s'impose, qui va au-dessus, mais plutôt une proposition alimentée d'une expérience que nous laissons apparaître singulièrement et ensemble.

Nous admirons et nous remercions beaucoup nos missionnaires : ceux qui quittent nos pays et s'en vont loin. L'Eucharistie nous

constitue comme une communauté missionnaire. Aujourd'hui ce n'est pas assez le témoignage singulier et même pas celui familial ; c'est nécessaire un témoignage choral, pas exclusif, pas non plus hautain, mais capable d'arriver au cœur de chacun, en particulier des jeunes, de ceux qui se sentent oubliés de Dieu, de ceux qui n'ont pas connu l'amour de Dieu.

La Parole de Dieu, le partage fraternel, la patience, le don et le sacrifice de soi, l'accompagnement gratuit et discret, la proximité réelle dans la joie et dans la douleur, le courage dans l'adversité et dans les incompréhensions, la passion pour l'homme en commençant par la justice, ce sont tous des aspects que nous vivons dans la célébration eucharistique et qui dénotent le style missionnaire de la communauté chrétienne.

Dans ce domaine je désire partager une petite réflexion sur la laïcité. Avec l'annonce explicite de l'Évangile, à la capacité de raconter et de converser sur la foi, au témoignage courageux et contre-courant, à celui héroïque de qui est opprimé ou discriminé parce qu'il est chrétien, il existe la médiation culturelle de la foi qui est incarnée dans l'histoire. C'est ce genre de médiation qui favorise la laïcité du chrétien, capable d'être dans son temps, d'en habiter les lieux et la culture, de cultiver des compétences et assumer des responsabilités puisant dans l'Évangile et l'Eucharistie. La laïcité signifie prendre au sérieux les choses du monde comme l'a fait Dieu, dans l'incarnation de son Fils. Cela signifie rester avec tous les hommes, reconnaissant la merveille des signes évangéliques présents dans la vie et dans l'histoire faisant l'effort de faire du pain eucharistique, le pain d'une authentique humanité.

LA DIMENSION DE LA CHARITÉ

C'est absurde séparer la Liturgie et la vie, Eucharistie et Charité, comme si tout consistait en une célébration extérieurement soignée ou en « faire quelque-chose de bien ». Faire quelque chose de bien est décisif, mais à cette détermination Dieu lui-même y contribue d'une manière unique, merveilleusement et

définitivement. Si le pauvre est comme un sacrement de la présence de Jésus, si le pauvre est une provocation évangélique pour notre vie, l'Eucharistie est le sacrement de notre salut, la communication réelle de l'amour de Dieu dans le don et dans le sacrifice du Christ. Cela crée une unité indissoluble entre Eucharistie et Charité, entre célébration Eucharistique et les gestes de la charité. L'Eucharistie encore une fois donne forme à une communauté qui agit selon la Charité du Christ. Je vous propose quelques brèves réflexions recueillies dans la belle relation du moine de Bose Luciano Manicardi lors de la conférence annuelle de la Caritas diocésaine.

LA COLLECTE. « L'ANCIENNE PRATIQUE DE LA COLLECTE, NOUS INTERROGE SUR LA CAPACITÉ DE NOS EUCHARISTIES À ÊTRE UNE EXPRESSION DE PARTAGE ET DE CHARITÉ CONCRÈTE. DEPUIS L'ANTIQUITÉ L'EUCHARISTIE DU DIMANCHE EST LIÉE À DES GESTES DE PARTAGE ENVERS LES PAUVRES...COMME-CELA, AU CŒUR DE L'EUCHARISTIE SE MANIFESTE UN VRAI ET PROPRE ENSEIGNEMENT DE L'ACTION ÉTHIQUE DU CHRÉTIEN, ENSEIGNEMENT QUI PARLE DE DON, DE PARTAGE, DE SOLIDARITÉ ET DE CHARITÉ. »

L'ACCUEIL ET L'HOSPITALITÉ. « AU CŒUR DE L'EUCHARISTIE IL Y A L'EXPÉRIENCE DE L'ACCUEIL.... CELA SIGNIFIE QUE LES CONCRÈTES CÉLÉBRATIONS EUCHARISTIQUES DOIVENT DEVENIR DES LIEUX D'EXPÉRIENCES RÉELLES D'ACCUEIL : PERSONNE NE DOIT SE SENTIR IRRÉCUPÉRABLE, JUGÉE, MARGINALISÉE, MÉPRISÉE, REGARDÉE AVEC SUPERBE COMMISÉRATION...LA COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE EST LE LIEU OU LES OBSTACLES ÉLEVÉS PAR DES PRÉJUGÉS RACIAUX DOIVENT ÊTRE SURMONTÉS, COMME CEUX SEXUELS, SOCIAUX, POUR DÉCOUVRIR LA SEULE VOCATION ET L'UNITÉ EN CHRIST DE LA PART DE SES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE. »

LA CONVIVIALITÉ. « TU VEUX HONORER LE CORPS DU CHRIST ? EH BIEN, NE TOLÈRE PAS QU'IL SOIT NU ; APRÈS L'AVOIR HONORÉ ICI DANS L'ÉGLISE AVEC DES TISSUS DE SOIE, NE LE LAISSE PAS MOURIR DE FROID ET SANS VÊTEMENT... QUEL AVANTAGE PEUT AVOIR CHRIST SI SON AUTEL EST COUVERT D'OR, ALORS QUE LUI-MÊME MEURT DE FAIM DANS LE PAUVRE ? COMMENCE À DONNER À MANGER À LUI QUI A FAIM ET APRÈS, SI TU AS ENCORE DE L'ARGENT, EMBELLI AUSSI SON AUTEL... TANDIS QUE TU EMBELLIS L'ÉGLISE, NE MÉPRISE PAS LE FRÈRE QUI EST DANS LE BESOIN :

IL EST, EN EFFET, UN TEMPLE PLUS PRÉCIEUX QUE L'AUTRE (SAINT JEAN CHRYSOSTOME).

LE SERVICE. «LA RELATION EUCHARISTIE – SERVICE AGIT SURTOUT DANS LE SENS QU'ELLE MODÈLE LES SERVITEURS DU SEIGNEUR, BIEN PLUS ET BIEN AVANT QUE CES PERSONNES QUI « FONT DES SERVICES »...L'UNITÉ DU CORPS ECCLÉSIAL SERA DONC CONSIDÉRÉE COMME UNITÉ D'HOMMES ET FEMMES UNIS DE LA SEULE VOLONTÉ DE SE FAIRE SERVITEURS LES UNS DES AUTRES SUR L'EXEMPLE DU SEIGNEUR »

LA RESPONSABILITÉ POUR L'UNIVERS « LA DIMENSION COSMIQUE ET CRÉATIVE INCITE À L'EUCHARISTIE ET POURRAIT AIDER LES CHRÉTIENS D'AUJOURD'HUI À RÉCUPÉRER LA DIMENSION COSMIQUE DE LA FOI CHRÉTIENNE ET À INSTAURER UN RAPPORT AVEC LE MONDE, INSPIRÉ À LA COMMUNION ET AU RESPECT PLUTÔT QU'À CONSUMER ET À L'EXPLOITATION. ELLE POURRAIT LES AIDER À TROUVER UN REGARD NOUVEAU, COSMIQUE ET UNIVERSEL, ÉVANGÉLIQUEMENT ÉCOLOGIQUE, PLEIN DE COMPASSION ET DE RESPONSABILITÉS POUR TOUTES LES CRÉATURES ANIMÉES ET INANIMÉES ».

LA DIMENSION DU FUTUR

Je voudrais terminer en mentionnant la dimension du futur, si nécessaire à l'homme contemporain et particulièrement aux nouvelles générations. Nous sommes concentrés avec persistance sur le présent et nous remettons le futur seulement aux possibilités que la technique nous donne. Nous sommes de plus en plus incapables de rêves qui ne se révèlent être que des illusions éphémères et dramatiques. La fidélité à l'histoire, signifie fidélité à tous ses temps : au passé nécessaire pour nous comprendre, au présent nécessaire pour incarner les choix et les responsabilités qui nous appartiennent et enfin au futur : le temps qui nous dépasse, qui relativise les autres dimensions, qui accueille les rêves, les idéaux, les planifications, qui nous désignent comme créatures humaines, différentes de tout être vivant.

La communauté chrétienne célèbre l'Eucharistie enracinée dans le temps et projetée dans un avenir qui dépasse toutes les frontières. « Jusqu'à ce qu'il vienne ». Le futur que la célébration

eucharistique nous livre c'est celui de la rencontre définitive avec l'amour de Dieu, c'est celui dans lequel toute son œuvre, que maintenant se distribue dans l'histoire et prend forme dans le dialogue avec la liberté humaine, se réalisera définitivement. Cette dimension devient capable de donner un sens au geste plus insignifiant et de relativiser celui qui est plus imposant. L'avenir ne vide pas la responsabilité du chrétien, mais la nourrit plus en l'appelant à collaborer à l'œuvre même commencée par Christ comme prémisse de la nouvelle humanité et des cieux nouveaux et terres nouvelles.

Cette dimension nous configure comme pèlerins du temps et de l'histoire, capables de prendre en charge sans être écrasé, de surmonter toujours les frontières des dogmes d'aciers qui se dressent comme des nouvelles idoles ; capables enfin d'une planification dont les lignes sont établies par la rencontre communautaire vécue dans la célébration de l'Eucharistie.

Le pain eucharistique, nouvelle manne, nous constitue comme un peuple qui marche, vers cette terre qui est la réalisation définitive de l'œuvre de Jésus, le Seigneur. Tout cela nous rend passionné pour chaque homme : participant de ses événements lumineux et sombres, témoignons alors un espoir irréductible, qui ne reste pas loin du chemin commun, mais le transforme en un exode tenace et responsabilisant vers la Terre Promise. Nous ne nous résignons pas au présent, nous ne prêchons pas des espoirs qui enchantent et vident nos libertés et responsabilités, mais nous participons ensemble à tous les hommes à ce voyage dont l'arrivée n'est pas l'effondrement final, mais la Rencontre définitive. Et c'est en cette perspective que dans l'Eucharistie résonne le souvenir et la prière pour nos morts, dans l'horizon du futur de Dieu, déjà ils vivent en Lui. La célébration eucharistique nous appelle à être une communauté de témoins de l'essentiel dans l'écoulement des choses, des réalisations provisoires, de la précarité des affections.



sixième partie

LE CHEMIN:

proposition pour la prochaine année pastorale

J'ai rappelé au début de la lettre que l'engagement pour la catéchèse des adultes continue et s'enrichit de la perspective de préparer des catéchistes laïcs pour adultes, avec une méthodologie qui relance la proposition et qui permet de cultiver le rapport entre Parole de Dieu et vie de l'homme. Dans ce sens, j'encourage le travail du Bureau des Catéchistes et la disponibilité de chaque paroisse à identifier des personnes qui se préparent pour ce service.

Je confie à votre discernement et à votre intelligente générosité pastorale les considérations que j'ai partagées avec vous. Le rapport entre Eucharistie et vie de la communauté chrétienne est inépuisable. J'ai répété des croyances largement connues ; j'espère avoir offert des motivations pour les renouveler et continuer à les poursuivre avec passion et sens ecclésial.

Je joins aux indications que j'ai distribuées dans les réflexions générales, quelques engagements pour nos communautés.

- Favoriser l'adoption du parcours Biblique-Catéchétique-Liturgique qui développe de manière approfondie, articulée et accessible le thème de l'année pastorale.

- Promouvoir la constitution du groupe liturgique-pastorale en chaque communauté et Unité pastorale et reprendre le chapitre des Constitutions synodales dédié à la liturgie.
- Renouveler le style de la célébration de l'Eucharistie, en soulignant les conséquences communautaires de la célébration même.
- Surmonter l'inconfort pastoral et communautaire des journées proposées au niveau mondial, national et diocésain, intégrant dans la célébration eucharistique les intentions proposées mettant en évidence les retombées sur la communauté.
- Dans les Unités pastorales, dans les cas de plus de paroisses avec un seul curé, promouvoir la révision de la répartition des célébrations eucharistiques et l'importance pastorale de cet examen.
- Maintenir ouverte la question du numéro des célébrations eucharistiques, en y considérant le soutenable et le sens pastoral à la lumière des lignes directives
- Après Noël sera présentée la dernière et définitive édition du Directoire liturgique-pastorale. C'est le fruit du Synode diocésain, objet d'une révision partagée. Le travail de chaque Paroisse c'est celui de le connaître, l'appliquer, en vérifiant la cohérence des pratiques liturgiques paroissiales avec les indications contenues dedans et en partageant avec toute la communauté et en particulier avec les animateurs liturgiques.
- A la lumière des indications du Directoire, c'est significatif prévoir une révision des ministères liturgiques qui sont effectivement exercés dans la paroisse, la redéfinition des tâches aux personnes, qui aujourd'hui ont des rôles en ce sens, selon les modalités indiquées du Directoire.



Septième

LES GRANDS RENDEZ-VOUZ

Je termine en rappelant comment notre Diocèse a l'intention de partager avec différentes méthodes les grands événements qui marqueront l'année prochaine.

- Le Saint-Père a déclaré l'Année de la vie consacrée : c'est une proposition exigeante qui investit tout d'abord ceux qui ont été appelés à répondre à cette vocation et en même temps implique l'Église entière et toute la communauté ecclésiale. Dans notre Diocèse, plus qu'en d'autres, nous sommes conscients et reconnaissants de la richesse que les personnes consacrées ont représentée dans l'histoire et représentent dans le présent. Nous nous préparons donc à favoriser les initiatives qui seront proposées, mais surtout à alimenter la sensibilité ecclésiale vers cette vocation et vers les personnes qui l'incarnent.
- Dans le mois de novembre de l'année 2015, aura lieu à Florence le Congrès de l'Église italienne qui marque cette décennie pastorale éclairée par les Directives intitulées

« Éduquer à la bonne vie de l'Évangile ». Chaque diocèse formera une délégation de participants, mais toutes les communautés sont invitées à partager soit le chemin de préparation, soit la célébration mais surtout les résultats de ce Congrès. Le Pape François a voulu donner à ce rendez-vous une valeur particulière, surtout dans la perspective d'un témoignage courageux de l'Évangile de la part de l'Église Italienne. Le thème du Congrès est celui d'une Église capable de reconnaître l'Évangile présent dans l'histoire des hommes, en particulier des faibles et des pauvres, et en même temps capable d'incarner une humanité imprégnée d'Évangile qui devient espoir pour tous les hommes, en particulier des plus petits et des plus humiliés.

- Le troisième rendez-vous est représenté par les deux Synodes des évêques dédiés au mariage et à la famille. Ce rendez-vous a pris une grande importance, soit pour les questions importantes qui investissent ces décisives expériences humaines, soit pour la décision du Pape d'élargir à toute l'Église le déroulement des Synodes. Chaque fois que le Pape rencontre les époux et les familles, il insiste pour que la célébration des Synodes soit accompagnée de la prière et de l'attention de toute l'Église, en particulier des familles.

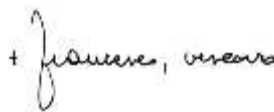


CONCLUSION

Mes chères sœurs et chers frères, je confie la conclusion de cet écrit au regard bienveillant du Pape Jean 23, qu'avec grande et immense joie nous invoquons Saint.

Après le temps fort de sa canonisation et la non moins intense période des nombreuses initiatives en son nom, nous demandons qu'il nous accompagne sur le chemin quotidien de notre Église, avec son exemple, son amitié, son intercession. Je voudrais que son souvenir, au-delà des formes traditionnelles de la piété chrétienne, du charme spirituel offert à Sotto il Monte, du signe d'espérance représenté par la nouvelle église de l'hôpital dédiée à lui, du travail précieux de connaissance réalisé par la Fondation dédiée à lui, des grandes œuvres de charité réalisées durant sa canonisation, tout cela se nourrisse de la célébration annuelle de sa Mémoire dans toutes les paroisses et communautés du Diocèse, le 11 octobre, anniversaire de l'ouverture du Concile.

Le regard lumineux de son visage encourage les pas, de nous pèlerins du temps, femmes et hommes capables d'Eucharistie.



BERGAME AOÛT 26, 2014
SAN ALESSANDRO, LE SAINT PATRON DE LA VILLE ET DU DIOCÈSE



SUR LA COUVERTURE: *Carlo Tarantini, Église: entre les nouveaux cieux et la nouvelle terre, 2012*
(collection privée)



SUR LA COUVERTURE: *Carlo Tarantini, Église: entre les nouveaux cieux et la nouvelle terre, 2012*
(collection privée)